

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 144-146

Artikel: Gustave Roussy, médecin chef
Autor: David, Juliette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses célèbres Gustave Roussy, médecin chef

Portrait de ce Veveyan, qui en France, devient l'un des pionniers de la lutte anticancer

Lorsque l'on voit, de Paris ou de l'autoroute, l'imposant bâtiment qui domine les Hautes Bruyères, peu de gens savent ce que représente le nom de Gustave Roussy. Pourtant c'est à cet homme, visionnaire en avance sur son temps, qu'on le doit.

Gustave Roussy naît à Vevey le 24 novembre 1874, d'une vieille famille d'origine cévenole, réfugiée en Pays de Vaud en 1685 lors de la révocation de l'Édit de Nantes. Il était d'un milieu aisné. Son grand-père, meunier et fournisseur de Nestlé, racheta l'entreprise avec deux associés et en devint directeur général.

Gustave Roussy fait ses études de médecine à Genève d'abord, puis à Paris. Il a là de grands professeurs et leur influence est déterminante. Ils lui apprennent "à connaître les ressources de la médecine expérimentale et la nécessité de la méthode dans l'interprétation des faits d'observation". Il fait montre de tant de qualités qu'à 25 ans, il est externe des Hôpitaux de Paris et deux ans plus tard interne, cela jusqu'en 1906. Il soutient sa thèse pour le doctorat en médecine en février 1907. C'est un important document de plus de 300 pages, en partie consacré à l'anatomie, à la physiologie et à la pathologie de la "couche optique", et en partie à l'histologie et la pathologie du "syndrome thalamique". Ses observations restent classiques et on s'y réfère aujourd'hui encore.

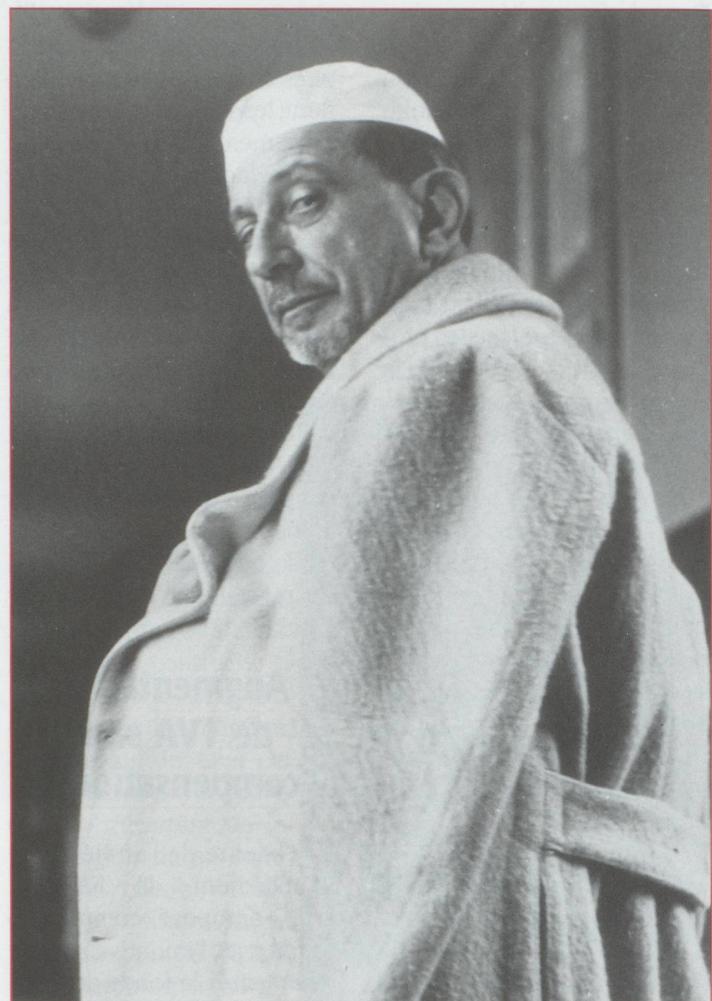
C'est le début d'une grande

carrière et d'une activité incroyable : Même chef de clinique ou directeur de laboratoire, il publie de nombreux articles scientifiques. Ses recherches vont de la pathologie du système nerveux et neuro-endocrinien à l'étude des tumeurs bénignes ou malignes. Il écrit, en collaboration avec Roger Leroux et Charles Oberling un Précis d'anatomie pathologique (2 vol. Paris 1933) qui démontre qu'en plus de l'intérêt qu'il portait à la pathologie, il attachait aussi beaucoup d'importance à son enseignement.

Au service des malades

En 1913, il devient médecin-chef de l'Hospice Départemental Paul Brousse à Villejuif. Il découvre là le triste sort de ceux que la société rejette, malades, handicapés, incurables. Les cancéreux étaient en minorité, mais cet homme qui était profondément bon entreprend une vaste campagne pour lutter contre l'abandon et le manque de soins des malheureux. Dans une conférence qu'il donne à l'Union des Femmes de France en 1921, il affirme "*la France est très en retard dans la lutte anticancéreuse, il n'y a pas de service hospitalier officiel, pas de moyens, pas de ressources*". Il se met lui-même au service de ses malades. Il crée une consultation spéciale pour les malades cancéreux ou craignant de l'être. Il examine chaque malade lui-même et fait les analyses.

Survient la guerre. Il commence comme médecin aide-major. Puis médecin-



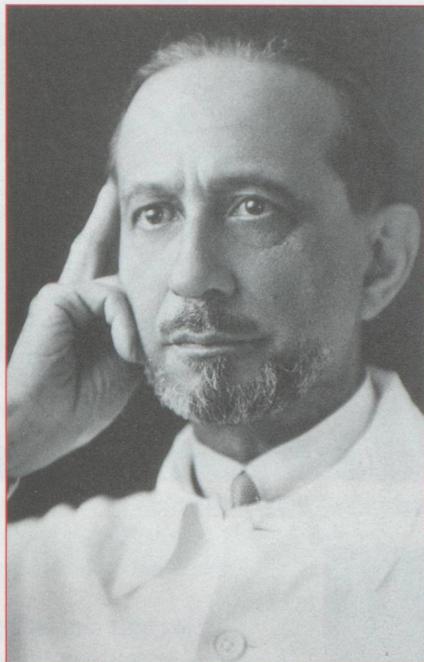
Gustave Roussy.

chef du centre neurologique de la X^e armée, puis du Détachement de l'Armée de Lorraine, et enfin médecin-chef du Centre neurologique de la VII^e région à Besançon. Il a de nombreuses occasions d'observer les blessures du système nerveux et les traumatismes qui en découlaient. Les publications qu'il fait ensuite sur les lésions du cerveau, de la moelle épinière et des nerfs périphériques contribuent au développement de la neurologie et de la psychiatrie. À la fin de la guerre, il reprend son poste de directeur de l'Hospice de Villejuif. Les malades étaient de plus en plus nombreux et il crée dans cet asile de vieillesse un organisme nouveau qui prend par la suite le nom de

"Centre anticancéreux de la Banlieue parisienne", ceci avec l'aide du Conseil général de la Seine. Mais pour Gustave Roussy, ce n'est pas suffisant. Il a étudié l'histoire de la médecine et se réfère à d'anciennes tentatives qui, tant en Angleterre qu'en Amérique, n'ont pas abouti. Grâce à ses efforts, les pouvoirs publics votent les fonds nécessaires à la construction de l'Institut pour l'étude et le traitement du cancer. Pour en assurer le fonctionnement, une Fondation pour le développement de l'Institut du Cancer de la Faculté de Médecine de Paris est créée. Gustave Roussy mène toutes ces activités de front. Il est un des promoteurs de l'Association française pour l'étude du cancer. Il en est le secrétaire

général, puis le président. Quand il est élu doyen de la Faculté de médecine de Paris, il prend à cœur les questions de déontologie et la formation professionnelle des futurs médecins. Le professeur Denoix, qui fut son assistant et aussi son deuxième successeur à la direction de l'Institut du Cancer, nous a laissé son portrait : " Le visage basané, une barbe drue, coupée court, la chevelure divisée par une raie impeccable, des yeux gris d'acier dont le regard s'illuminait facilement au contact ou au cours d'une discussion, un corps élancé et flexible sous un vêtement de

bonne coupe, mais sans vaine recherche, tel était Gustave Roussy".



Gustave Roussy.

En 1946 Gustave Roussy démissionne de son poste de Directeur de l'Institut du Cancer en raison de son âge. Cet homme généreux, clairvoyant, qui toute sa vie s'était consacré à une grande cause, connaît une fin tragique. Le 29 mai 1947, les journaux publient que le Conseil des Ministres vient de suspendre Gustave Roussy de toutes ses fonctions et que le ministère des Finances dépose une plainte contre lui pour transport illicite de fonds, en violation du contrôle des changes. La calomnie l'atteint si fort qu'il tente de s'empoisonner. Il reste plusieurs jours dans le coma, mais est sauvé. Il s'emploie alors, de toute son énergie, à démontrer sa bonne foi

et le non-fondé des accusations. Un non-lieu est prononcé en 1948. Mais le mal est fait et Gustave Roussy est profondément blessé. Le 30 novembre 1948 il se suicide en s'ouvrant les veines. Sa réhabilitation est prononcée en 1950 et le 1^{er} avril l'Institut du Cancer de Villejuif devient l'Institut Gustave Roussy. Son pays d'origine semble l'avoir quelque peu oublié. En effet, on ne lui connaît qu'un titre de docteur honoris causa obtenu à la Faculté de Médecine à Genève en 1936. Pourtant, bien qu'il ait pris la nationalité française en 1906, il n'a jamais oublié ses origines.

JULIETTE DAVID

Chronologie

- 1906** Lauréat des Hôpitaux de Paris
Chef des travaux de physiologie pathologique au Collège de France
- 1907** Thèse sur la " couche optique " et le " syndrome thalamique "
- 1908** Chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique
- 1909** Lauréat de l'Institut (Académie des sciences, prix Lallemand)
- 1910** Professeur agrégé d'anatomie pathologique
- 1913** Médecin-chef de l'hospice Paul Brousse à Villejuif
Pendant la guerre, il fut médecin-chef à la X^e armée, puis au centre neurologique de la VII^e région à Besançon.
- 1921** Création du Centre anticancéreux de la banlieue parisienne qui devint l'Institut du Cancer de Villejuif
- 1925** Bases de l'Institut pour l'étude et le traitement du cancer
- 1929** Pose de la première pierre de la section hospitalière
- 1933** Doyen de la Faculté de Médecine de Paris
- 1937** Recteur de l'Université de Paris.
Président de l'Association française pour l'étude du cancer (dont il fut un des membres les plus actifs et le Secrétaire général depuis 1922)
Secrétaire d'état dans le gouvernement Ramadier.

À savoir Lausanne, Mecque de la médecine

En accueillant les principaux congrès médicaux, la cité vaudoise perpétue une longue tradition d'accueil en matière de médecine et de soins. Dès le XI^e siècle, la ville accueille ses premiers hôpitaux et le XVI^e siècle voit la création d'un centre de pratique médicale avec la fondation de l'Académie de Lausanne. Résultat : la ville acquiert vite une réputation mondiale en la matière, qu'elle doit en grande partie au célèbre Dr Tissot (1728-1797) dont les patients viennent de toute l'Europe. Parmi ses successeurs : Jean de la Harpe, Mathias Mayor, Frédéric Recordon, Jules Gonin, Édouard de Cérenville et César Roux, l'un des créateurs de la chirurgie moderne. C'est surtout au XIX^e siècle que Lausanne devient une métropole médicale. À l'image de sa tradition hôtelière, la ville voit s'édifier hôpitaux, hospices, maternités et cliniques privées avec comme mot d'ordre le " nec plus ultra " de l'hospitalité.

Aujourd'hui encore, Lausanne est l'une des rares villes qui peut se targuer d'un tel savoir-faire en matière de " tourisme médical ", c'est-à-dire les congrès médicaux et les gens qui viennent se faire soigner. Les cliniques et hôpitaux accueilleraient ainsi un hôte étranger sur vingt, mais on ignore encore le nombre de nuitées que représentent les accompagnants.

